

# Gratte Grotte

Zoé Hamelin



# Gratte Grotte

Mémoire de fin d'études  
DNSEP  
Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole.  
Zoé Hamelin  
2017

*L'homme gratte comme un homme des cavernes  
gratte une grotte.*

*L'homme dans un rectangle, dans une boîte.*

*L'homme dans le monde, dans son monde.*

*Prisonnier de sa condition propre.*

*La mélancolie, l'ennui, le rejet, l'abandon sont des masques.*

*Le bâtiment, la construction qu'il s'est créée pour s'abriter.*

*Cantoné dans cet espace rassurant.*

*Il se met à gratter.*

*Primitif, il se met à gratter.*

*Gratter la surface de la peau du monde.*

*Des strates se succèdent.*

*Des obstacles surgissent.*

*Le bâtiment s'effrite, on parle d'une mémoire.*

*Comment une action sur un espace physique  
engendre t-elle une expérience intérieure ?*

*Le mental, comme une couche de plâtre tombant du plafond.*

Un homme dans une pièce rectangulaire  
et blanche gratte un mur.  
Cette pièce n'est ni ronde, ni carrée,  
cet homme n'est ni nu, ni habillé.

Un homme.  
Un homme qui gratte.  
Un homme qui gratte, qui gratte.  
Un homme qui gratte, qui gratte, qui gratte.  
Un homme qui gratte,  
comme l'homme des cavernes gratte la grotte.

Il était dans cet espace, si clos, si blanc, si grand...

La pièce est un rectangle.

Le rectangle est blanc.

Les murs sont lisses.

Le sol est froid.

Ses pieds sont nus.

Son menton poilu.

Ennui.

Gratte.



Gratte.





Un trou.

L'instinct naturel de l'homme l'amène à regarder  
à travers ce trou.  
Il y met son œil.

Rien.

Ce trou est trop petit  
pour son envie  
si grande de voir.  
De ce trou,  
Il enlève des bouts.  
Des bouts autour du trou.  
Comme de gros lambeaux de peau.  
Le souvenir d'enlever la colle  
de ses doigts traverse son esprit...

Des formes apparaissent.  
Des contre-formes aussi !  
Le mur pèle.  
Il pèle comme il n'avait jamais pelé auparavant.

Ça ne s'arrête pas.  
La pièce se remplit.  
Cela ne l'arrête pas.

L'homme se retrouve presque noyé  
dans tous ces débris.

Effrités.

Mous.

Le niveau monte petit à petit.

Il continue de gratter.

Plusieurs temps passent, on ne sait pas trop  
combien, mais ils passent.

Cet homme a un rapport au temps  
plutôt particulier.

Au final,

seule sa tête ressort.

Mais les murs n'arrêtent pas de peler.

Et quand le dernier lambeau fini par tomber...

Noir.  
Lumière.



Un homme dans une pièce rectangulaire  
et blanche gratte un mur.  
Cette pièce n'est ni ronde, ni carrée,  
cet homme n'est ni nu, ni habillé.  
Cette pièce n'est plus du même blanc  
mais reste blanche quand même.

Les murs semblent les mêmes  
mais au touché,  
la surface n'est plus si sûre.  
Il gratte. Il gratte. Il gratte.  
Des petits bouts de poussière.

Friable,  
ça crisse,  
ça croque,  
ça craque.

Il grince des dents.  
Est-ce son ongle sur la paroi ?  
Il s'incruste d'une substance blanchâtre.  
C'est moins agréable.  
Il gratte.  
Ça s'effrite.  
Ça frotte.

De grands bouts tombent.  
Des petits.  
Des tout petits aussi.  
Même des minuscules.

Cette couche semble plus épaisse.  
Moins parfaite.  
Plus aléatoire.  
Il neige ?

Ses cheveux se recouvrent  
de petites particules blanches.  
Il continue de gratter.  
La matière prend le dessus sur lui.  
Le rythme change.

L'aléatoire des fissures crée une variante.  
Gerçures sur le mur.  
Jure sur Mercure.

Son corps est mis en œuvre dans ce gros œuvre.  
Il transpire.  
Mais qui transpire le plus de lui ou du mur ?  
Il continue ce geste primitif,  
ce geste répétitif.

Ce rythme sonne comme un tambour.  
Comme un battement de cœur qui,  
s'il s'arrête, meurt.

Tout à coup,  
Le plafond tombe.

Noir.  
Lumière.

Un homme dans une pièce rectangulaire  
et blanche gratte un mur.  
Cette pièce n'est ni ronde, ni carrée,  
cet homme n'est ni nu, ni habillé.  
Rectification, cet homme n'est plus.

Gratte.  
Gratte.  
Gratte.  
Encore ce bruit ?  
Oui.

La pièce ressemble à un vrai capharnaüm.  
Un espace dans son chantier intérieur.  
Débris.  
Poussière.  
Poussière qui nage dans l'air.

Ça continue de gratter.

Cela provient d'une ombre dans le coin.

Son ombre.

Son ombre qui gratte, qui gratte, qui gratte

Est-elle réelle ?

Ombre du corps.

Des corps.

Décor.

Son corps

écrasé sous le plafond.

Sa conscience joue à cache-cache.  
Où est-elle passée ?  
Elle s'est divisée.

Elle est  
dans le mur fissuré,  
dans le sol recouvert,  
dans chaque grain de poussière,  
dans tous les débris,  
    les petits,  
    les gros,  
    les cachés  
dans ce qu'il reste de la pièce.

Il est la pièce.  
Une espèce de pièce.  
Il est tout et rien.  
Il est flou et plein.



Son ombre continue de gratter :  
Elle ne peut pas s'arrêter.  
Il ne peut pas s'en empêcher.

Noir.  
Lumière.  
Silence.

Un homme dans une pièce rectangulaire  
ne gratte plus un mur.

Cette pièce n'est ni ronde, ni carrée,  
cet homme n'est ni nu, ni habillé.

La pièce n'est plus blanche,  
elle est de multiples couleurs  
aux formes aléatoires.

L'homme, le plafond sur la tête.

Bleu.  
Rouge.  
Gris.  
Jaune.  
Bleu.  
Rouge.

Il se relève de sa chute.  
Ce plafond l'a sonné un certain temps.  
Il ne sait pas trop combien.  
Il ne sait pas trop comment.

Il s'étire et frotte ses yeux tout poussiéreux.

Le décor a changé.  
Comme des corps du passé.  
De son passé rapiécé.

Il se réveille finalement.  
Pour lui, tout semble différent.  
Seul existe le présent.

Des formes colorées ondulatoires  
jaillissent des parois.

Elles sont fines.  
Semblent reliées entre elles.  
Comme un réseau.

Jaune est seul.  
Rouge et bleu s'embrassent...

Certaines n'osent pas trop sortir.  
D'autres se dressent.

Va et vient.

Elles communiquent entre elles.  
Elles sont élégantes et folles à la fois !

Il aurait presque envie de les dénuder...  
Il le fait.

Il les dénude, une par une, avec délicatesse et  
incertitude.

Sous leur enveloppe, une structure en rhizome  
rousse et cuivrée se dévoile à lui.  
Elle se multiplie encore et encore.  
Elle se dévoile à corps et à corps.

Chacune est reliée à quelque chose,  
une force plus grande.  
On ne sait pas quoi.

Il les trouve surprenantes, mais se méfie.

Résistance.

De toutes les parois des murs, des cheveux roux  
cuivrés jaillissent.

La pièce est désormais à nu.  
Les cheveux se tortillent.  
Comme une danse enivrante et hypnotique.  
Il les a libérées de leur enveloppe extérieure.  
Les cheveux sont une énergie autonome.

Une énergie qui danse sa voluptueuse gratitude.  
Et le corps de l'homme,  
encore meurtri par sa chute,  
s'abandonne dans cette douce étreinte qui l'enlace.  
Tout entier.  
Ils dansent alors, tous les deux,  
le temps du « pas du chat noir »

Une heure,  
dix minutes  
et trente-six secondes...

Une danse qui soigne.  
Qui les soigne tous les deux.

Dans ce chaos.  
Ils semblent si haut...

Vient l'automne des cheveux.  
Ils tombent des murs poreux.  
Se faufilent comme des serpents  
dans tous les trous de la pièce  
et disparaissent.



Noir.  
Lumière.

Un homme dans une pièce rectangulaire  
ne gratte plus un mur.  
Cette pièce n'est ni ronde, ni carrée,  
cet homme n'est ni nu, ni habillé.

Vide.

C'est tout ce qu'il voit et ressent.  
Un vide d'air.

Un vide,  
si vide,  
si noir.  
Si incertain.  
Un espace de latence entre deux choses.  
Il aimerait redevenir son ombre.  
Et fuir.  
Il n'aime pas cette couche.  
Mais le vide est bien là,  
nécessaire à la construction du bâtiment.  
Un vide d'air.

Une respiration...

Ce n'est pourtant qu'un vide  
de deux centimètres et demi.

Ennui...

Cela lui rappelle un autre vide.  
Un vide plus aride.  
Caché bien loin dans son désert intérieur.

Dans une petite boîte qu'il n'avait pas ouverte  
depuis longtemps.  
Et dès lors qu'elle se rouvrait,  
il se débrouillait toujours pour en trouver  
une autre plus grande, à sceller au ciment.

Mais la boîte s'est décomposée.  
Le vide s'empare de tout son corps.  
Il rentre par chacun de ses pores.  
Et fait corps avec ce corps.

Il le respire, l'expire et le transpire.

Noir.  
Lumière.





Un homme dans une pièce rectangulaire  
ne gratte plus un mur.  
Cette pièce n'est ni ronde, ni carrée,  
cet homme n'est ni nu, ni habillé.

Il aperçoit derrière ce vide  
une couche qu'il reconnaît.

Jaune.  
Molle.  
Filandreuse.  
Coupante.

L'isolation.

Son pouvoir de fascination.  
Percer le voile de l'illusion.  
Prendre des gants avec elle ?  
Exploiter tout son potentiel.  
L'appréhender.  
La regarder.  
S'en méfier ?  
Folle envie de la toucher.  
La repousser !  
Agir un pas après l'autre.  
Elle vaut mieux que cela ?  
Peur d'en pâtir.  
Peur de sourire.  
Avancer.  
Reculer.  
L'enlacer.  
La consoler.  
Venir s'y lover.  
Avec son cœur et son corps en entier.

Elle l'accueille.  
Ils se connaissent bien.  
A vrai dire elle a toujours été là.  
Il ferme les yeux et sent son corps  
contre la paroi molle.  
Il se fond en elle.  
Elle épouse ses formes.

Il imagine le creux que cela dessine  
et visualise l'empreinte.  
Il ressent tous ses corps.  
Sa magie prête à éclore.  
Qui est dans le vide.  
Qui est dans le plein.  
Est-il vide ?  
Est-il plein ?

Il est tout simplement bien.

Flux calorifique.  
Isotropique.  
Sous les tropiques.  
Pour pas qu'ça pique !

Noir.  
Lumière.



Un homme dans une pièce rectangulaire  
ne gratte pas un mur.  
Cette pièce n'est ni ronde, ni carrée.  
Cet homme n'est toujours ni nu, ni habillé.  
La pièce n'est ni blanche ni noire.  
Ses yeux son clos.

gra

grat

gratt



gratte

gratte **grat**

**gratte** gratt gratte

gra grat gratt

gratte **gratt**

gratte

gratte gratte

gratte gratte gratte

gratte gratte gratte

gratte **gratt**

gratte  
grat

**gratte**

gratte gratte gratte

L'isolation s'est fondue en lui.  
Elle est partie.  
Elle s'est volatilisée.  
Il se remet à gratter.  
Mais pas qu'à moitié.  
Rien ne tombe sur le plancher.

C'est gris.  
C'est dur.  
C'est gris.  
C'est dur.  
C'est gris.  
C'est dur.

Il tape. Il tape. Il tape.

Avec son doigt.

Son poing.

Son bras.

Sa tête.

Il tape. Il tape. Il tape.

Avec son doigt.

Son poing.

Son bras.

Sa tête.

Il tape. Il tape. Il tape.

Avec son doigt.

Son poing.

Son bras.

Sa tête.

Il répète ce geste.  
Encore et encore.  
Sorte de transe.  
Sorte de danse.  
Transcendance.

Il tape...  
Tout ce qu'il a gratté.

Il tape...  
Tout ce qu'il a enlevé.

Il tape...  
Tout ce qu'il a achevé.

Il tape...  
Partout où il est passé.

Il tape...  
Tout ce qu'il a échafaudé.

Il tape...  
Tout ce qu'il l'a mortifié.

Il tape...  
Tout ce qu'il a ingurgité.

Il tape...  
Tout ce qu'il a dégueulé.

Il tape...  
Comme pour se pardonner.

Il tape...

Le mur

se fissure



homme

mur.

Il se remémore ce voyage parcouru.  
Comme un vagabond vagabonde.

Il chante.  
On ne sait pas quoi.  
Il ne sait pas quoi.

Les vibrations de son chant dansent dans la pièce.  
Elles rebondissent  
sur les murs,  
sur le plafond,  
sur le sol.

Des couleurs apparaissent.  
Des nuances infinies...

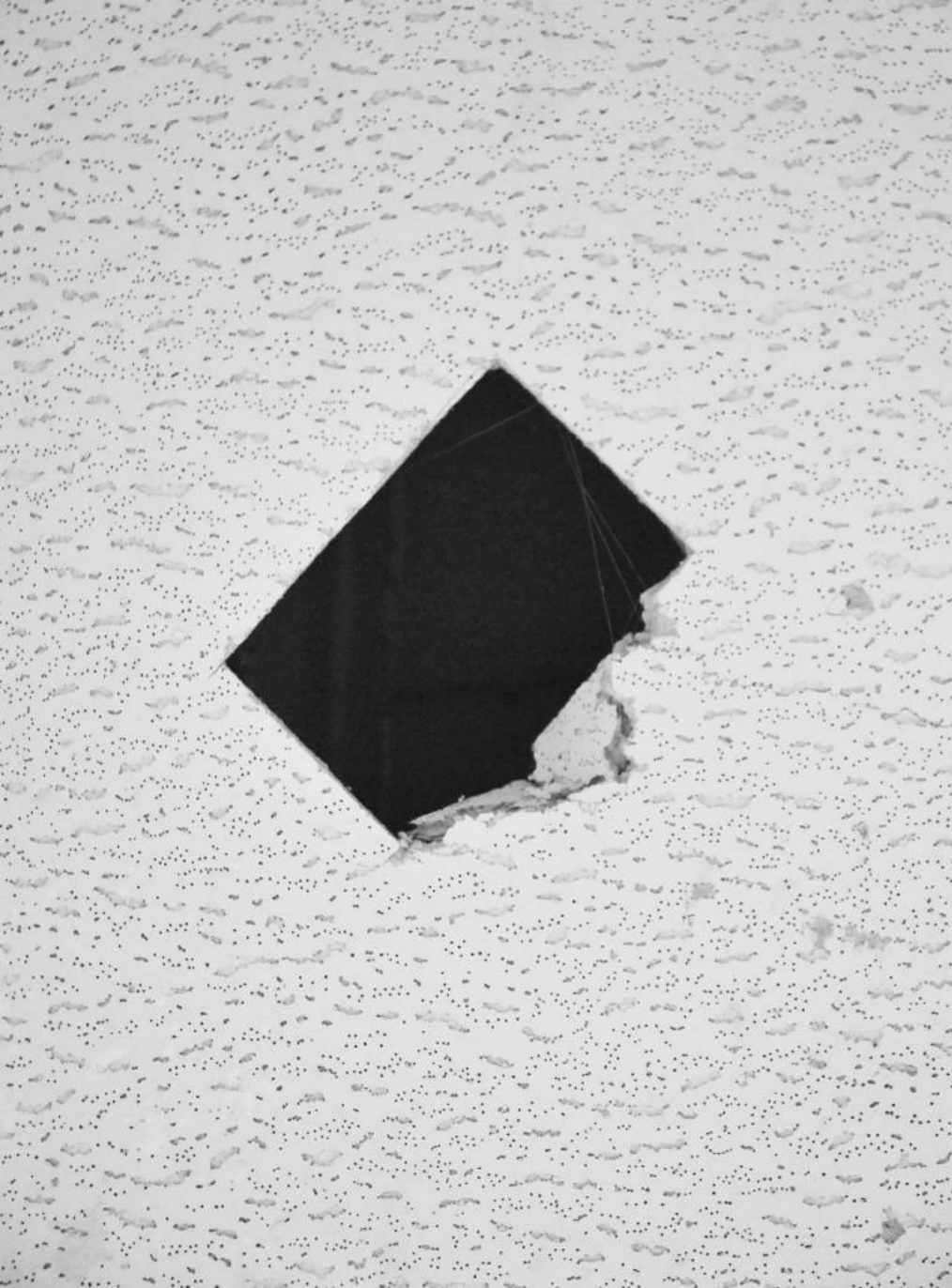
Les murs tombent.  
    Le plafond tombe.  
        Le sol tombe.  
            L'homme chute.

Silence.  
Blanc.



Un homme dans une pièce rectangulaire  
et blanche gratte un mur.  
Cette pièce n'est ni ronde, ni carrée,  
cet homme n'est ni nu, ni habillé.





















Remerciements à :

Marion Daniel  
Daniel Perrier  
Cécile Paris  
Georgia Nelson  
Pierre Giquiel  
Bruno Persat  
Alice Albert  
Nathalie Hamelin  
Pascaline Hamelin  
Carole Baron  
Sara Schambert  
Manon Alla  
Pierre Demin  
Hugo Walsdorff

Textes et photographies :  
Zoé Hamelin 2017  
Tél. : 06 18 10 16 00  
[zozotteuh@gmail.com](mailto:zozotteuh@gmail.com)